

Baup, Samuel

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **46 (1862)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

III.

Notice biographique sur Samuel Baup, Chimiste,

par

Frédér. Roux, pharmacien à Nyon

lue à la Société helvétique des Sc. naturelles, réunie à Lucerne en 1862.

Messieurs,

Dans une réunion annuelle, comme celle à laquelle nous assistons aujourd'hui, chacun s'empresse de faire en quelque sorte l'inventaire de ses amis: on s'informe, on se cherche du regard, et bientôt, la main dans la main, on se félicite du nouvel anneau que l'heureuse journée va forger à la chaîne des souvenirs et des affections.

Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi; de temps à autre des vides se font dans les rangs, et trop souvent nous sommes attristés, en constatant la regrettable absence de bons amis, partis pour un monde meilleur.

C'est pour vous rappeler aujourd'hui le souvenir d'un de ces amis, qui assistait encore il y a un an à notre réunion à Lausanne, et que la mort a enlevé subitement en février dernier, alors qu'il semblait pouvoir consacrer encore bien des années à la science; c'est pour payer un juste tribut de regrets à sa mémoire que je viens pour quelques instants réclamer votre attention.

Celui dont j'aurai l'honneur de vous entretenir, Messieurs, était un savant de vrai mérite, aussi distingué par l'étendue et la variété de ses connaissances, que par la conscience qu'il mettait dans ses travaux et la rare modestie avec laquelle il les faisait connaître. On pouvait le considérer comme la personnification de l'honnêteté scientifique.

Je veux vous parler de *Samuel Baup, de Vevey*, le dernier survivant des 4 Vaudois qui, le 3 Octobre 1816, assisté-

rent, à Berne, à la première réunion de notre Société helvétique des sciences naturelles.

Monsieur Baup était tellement apprécié à l'étranger qu'un journal scientifique français se propose de publier une notice sur sa vie et sur ses travaux. Nous ne pouvons être que très-flattés de cet hommage rendu au mérite de notre compatriote; il prouve que la vraie science a partout droit de bourgeoisie. Mais, Messieurs, pouvons-nous décemment nous laisser devancer, dans cette circonstance, par un savant étranger? N'était-il pas en même temps plus naturel et plus convenable que le premier tribut de reconnaissance offert à la mémoire de Baup, émanât de ses compatriotes, de ceux au milieu desquels il a vécu et qui ont pu journellement apprécier ses éminentes qualités? A mes yeux, il y avait là, pour nous, un devoir à remplir.

J'aurais désiré que quelque voix plus éloquente que la mienne eût pris à tâche de retracer cette vie si active et si utilement employée. Sans doute quelqu'un y aurait pensé plus tard, mais les choses ont plus de prix quand elles sont faites à propos et notre réunion ne pouvait pas arriver à son terme sans qu'on y eût rappelé le souvenir de notre regretté collègue. C'est ce sentiment, Messieurs, qui m'a déterminé à vous présenter aujourd'hui cet essai biographique pour lequel je réclame toute votre indulgence.

Samuel Baup est né à Vevey le 15 Mai 1791. Son père était pharmacien dans cette ville et appartenait à l'une de ces nombreuses familles protestantes qui, persécutées en France, après la révocation de l'Edit de Nantes, se virent forcées d'abandonner leur patrie intolérante pour en chercher une nouvelle de ce côté des Alpes.

La Suisse et bien d'autres pays encore ouvrirent les bras à ces nobles exilés; ce fut à Vevey que les ancêtres de

Baup reçurent une généreuse hospitalité ; ils s'y fixèrent définitivement.

Samuel Baup fit ses premières études au collège de Vevey, mais en Juin 1804 son père l'envoya à Nyon dans l'institution Snell, qui jouissait alors d'un grand renom. L'un des directeurs de ce pensionnat était le pasteur J. Gaudin, botaniste, bien connu par sa *Flora Helvética*, la plus complète que nous possédions. Frappé de l'aimable caractère du jeune Baup, et des dispositions remarquables qu'il montrait pour l'étude des sciences naturelles, Gaudin ne tarda pas à le prendre en amitié et à l'associer fréquemment à ses courses d'herborisation.

Le 21 Mai 1806, Baup fut conduit à Berne, à l'âge de 15 ans, pour y faire un apprentissage chez Mr. Morel, pharmacien distingué et connu en Suisse par un grand nombre d'analyses d'eaux minérales. Il y fit un séjour de 3 années après lequel il partit pour Strasbourg où il fut pendant un an le commis de Mr. Nestler, pharmacien et professeur de botanique.

Son désir de se perfectionner dans la langue allemande le conduisit ensuite à Francfort s/M., où il se plaça sous la direction de Mr. Stein, homme fort instruit et proviseur de la pharmacie Lucas. Pendant son séjour dans cette ville il donna un libre cours à son goût pour les excursions scientifiques, dont il savait toujours rapporter un riche butin, soit en plantes, soit en minéraux. Il eut aussi l'occasion d'y voir de Candolle, notre célèbre compatriote, qui vint faire une visite à Mr. Stein.

Décidé à revenir en Suisse, Samuel Baup quitte Francfort le 6 Septembre 1811, avec l'intention de consacrer quelques semaines à un voyage instructif. Il se rend d'abord à

Göttingen où le professeur Harding lui fait voir à l'observatoire un télescope de Herschell.

Il part de là, le marteau de mineur à la main, pour aller visiter les régions métalliques de la contrée. A Clausthal il descend dans la mine Catherine, d'où on extrait le minéral du *rothguldigerz* (argent rouge); à Erfurt, il visite les pharmacies de Trommsdorf et de Bucholz; à Jéna, Mons. Lanz, conseiller des mines, lui remet avec l'accolade de rigueur, le diplôme de membre de la société minéralogique; à Dresde, il se présente chez le professeur Werner avec une lettre d'introduction de Mr. Struve, professeur à Lausanne. Non content de l'accueillir comme il le méritait, Werner le recommande à Lampadius, professeur à Freyberg, et grâce à l'obligeance de ce dernier, Baup peut visiter à son aise les travaux d'amalgamation, de grillage etc., de ces mines renommées. Enfin, après 40 jours de pérégrinations utilisés de la manière la plus heureuse, notre jeune savant rentre à Vevey, en passant pour Stouttgard, Tubingue et Schaffhouse.

On le voit déjà alors enthousiaste de la science; le jeune Baup recherchait toutes les occasions d'étendre ses connaissances et d'enrichir ses collections.

Peu de temps après son retour dans la maison paternelle, il passa d'une manière brillante son examen de maître en pharmacie, devant le Conseil de Santé à Lausanne.

Quelques mois plus tard, en 1812, il reprit le bâton de voyageur en compagnie de son ancien directeur, Mr. le pasteur J. Gaudin de Nyon. Ces Messieurs parcoururent les Grisons, où ils trouvèrent la *Viola pinnata*, la *Linnea borealis*, l'*ophrys monophyllos*, et après avoir traversé la Valteline et visité Milan et les îles Borromées, ils rentrèrent en Suisse par le Simplon dont la route était alors presque achevée.

Gaudin mentionne ce voyage dans le premier volume de sa *flora helvetica*.

En Mars 1813, Samuel Baup se rendait à Paris où, à peine installé, il s'empessa d'assister aux leçons de Brongniard sur la minéralogie, de Thénard sur la chimie, de Gay-Lussac sur la physique et de Haüy sur la cristallographie.

Dans une visite qu'il lui fit, ce célèbre professeur lui témoigna de l'intérêt et lui offrit gracieusement un de ses mémoires accompagné de quelques cristaux caractéristiques.

Le désir de Baup était alors d'obtenir un emploi dans quelque laboratoire de chimie. Il sentait le besoin de pratiquer, et après s'être pourvu du matériel nécessaire il commença quelques analyses chez lui. Il débuta par celle de la pommade ophthalmique de Régent dont il publia plus tard le résultat dans le journal de Pharmacie.

Toujours avide de science, il suit à l'école de médecine les cours de Vauquelin et ceux de Duméril sur l'Anatomie et la physiologie; il va même jusqu'à demander à Gay-Lussac la faveur d'assister au Cours de chimie que ce professeur distingué donnait à l'école polytechnique; il l'obtint facilement et c'est là qu'il retrouva son ami Mercanton, élève Suisse de l'école, plus tard professeur de chimie à l'Académie de Lausanne.

Il y fit aussi la connaissance de Mr. Collin, préparateur de Gay-Lussac qui l'admit quelque fois en qualité d'aide pendant les leçons.

A cette époque, l'intention de Baup était de se vouer à l'enseignement, et pour s'y préparer, il fit des démarches dans l'espérance de remplacer Mr. Collin qui devait quitter Gay-Lussac peu de temps après.

Il était sur le point d'obtenir cette faveur, objet de toute son ambition, quand il fut subitement rappelé par son père, qui désirait lui remettre sa pharmacie. Pour un fils soumis

et dévoué, comme l'était notre jeune compatriote, ce désir devenait un ordre. Il obéit sans hésiter, quoique ce fût pour lui un immense sacrifice que de renoncer à l'espoir qu'il nourrissait de professer un jour la Chimie à Paris.

Ceci se passait vers la fin de 1813, à l'époque où l'on apprenait simultanément la reconnaissance de la neutralité de la Suisse et l'invasion de son territoire. En allant à la préfecture de police pour retirer son passeport, il y rencontra Sir Humphrey Davy qui y venait dans le même but et se disposait à partir pour l'Italie,

Davy le reconnut, et s'entretint quelques instants avec lui. Baup fit aussi à cette époque la connaissance d'Orfila qu'il rencontra chez un pharmacien de ses amis. Il le qualifie dans ses notes de : „pensionnaire Espagnol qui donne à Paris un cours de chimie médicale“.

Enfin le 28 Dec. il quitta Paris; mais la diligence dans laquelle il voyageait dut s'arrêter à Dôle, à cause de l'approche des troupes ennemies. Malgré la rigueur de la saison, Baup et quelques Suisses qui se trouvaient avec lui partirent à pied en se dirigeant sur Polygny et St. Laurent où ils rencontrèrent les avant-postes autrichiens. Toutefois, ils n'en furent point inquiétés et le 3 Janvier 1814 Baup arrivait à Vevey chez ses parents.

Quoique à la tête de la pharmacie de son père, qui comptait une nombreuse clientèle, il put faire encore de fréquents voyages à Paris. C'est ainsi qu'an mois d'Avril suivant, il y retournait par l'Alsace et la Lorraine. Il raconte à cette occasion que depuis Vitry-le-français et surtout depuis Châlons sur Marne, la route était jonchée de cadavres de chevaux en putréfaction; aussi le trajet fut-il long et difficile. Il profita de ce nouveau séjour à Paris pour entendre Thénard à l'école normale; il voulut aussi suivre le cours de tox-

cicologie d'Orfila; mais chose curieuse, ce cours dut être abandonné faute d'auditeurs après 4 séances.

Ce fut à cette époque qu'il présenta à la société de Pharmacie, son premier mémoire sur l'analyse de la pommade ophthalmique de Régent, ce mémoire fut lu et renvoyé à l'examen de 2 commissaires.

Baup suivit les excursions géologiques et minéralogiques de Brogniart. Il s'y rencontra et lia des relations d'amitié avec Mr. Pelletier Fils et Robiquet pharmaciens.

Le mois d'Août suivant le ramenait dans son pays. Il revint cette fois par le midi de la France, visitant plusieurs mines d'étain en Auvergne et plus au midi, les marais salants de Cette, puis les mines de Chessy; c'est de là qu'il rapporta entr'autres un magnifique échantillon de Malachite qu'il donna plus tard au Musée de Lausanne.

En 1816 Baup fit un nouveau voyage à Paris; il le prolongea jusqu'à Londres, muni d'une lettre d'introduction qu'Orfila lui avait remise pour le docteur Brodie.

Ce dernier le reçut avec beaucoup de distinction et lui facilita l'accès du Cours que le professeur Brandes donnait à l'Institution Royale devant un auditoire de 400 à 500 personnes distinguées des deux sexes. Il y admira beaucoup le luxe déployé pour l'ornementation de la salle, dont le parquet était recouvert d'un tapis blanc et les bancs de coussins rouges du plus bel effet. Après la séance Baup ne manqua pas de faire une visite au professeur. Celui-ci s'entre-tint longtemps avec lui, puis le conduisit au cabinet de minéralogie, au laboratoire et à la bibliothèque dont il lui fit les honneurs avec la plus grande amabilité.

Pendant les 3 semaines qu'il passa à Londres, Baup visita les grands établissements industriels de cette ville, les collec-

tions publiques et privées et généralement tout ce qui pouvait offrir quelque attrait à son insatiable désir de savoir.

La même année, le 3. Octobre, nous le retrouvons à Berne, où il assiste avec J. Gaudin, Dr. Alex. Chavannes et Lardy, tous vaudois, à la première réunion de notre société.

La direction de sa pharmacie absorbait nécessairement une grande partie de son temps, cependant il trouvait le moyen de s'occuper déjà activement de chimie pure et il ne négligeait aucune des branches qui pouvaient l'aider dans les travaux qu'il méditait, particulièrement, la minéralogie et la cristallographie.

Baup assista à la plupart des réunions scientifiques, helvétiques, et cantonales, qui ont eu lieu depuis une 30 d'années, y apportant toujours le tribut de ses travaux.

En 1823, dans le but de se livrer plus entièrement à l'étude de sa science de prédilection, il remit sa pharmacie à son jeune frère. Il la lui céda avec joie; et comme il était aussi bon frère que bon fils, il resta encore longtemps dans la maison pour seconder l'inexpérience de son cadet et au besoin l'aider de ses conseils.

Une fois libre, il reprit ses voyages à Paris et s'adonna tout entier à ses études et à ses travaux d'analyse.

C'est à cette époque qu'il publia dans le Journal de Pharmacie un nouveau mémoire sur la préparation et les propriétés des hydriodates de potasse simples et iodurés dont il avait déjà parlé en 1821 dans le „naturwissenschaftlichen Anzeiger.“

Il donna aussi la description d'une étuve cylindrique à lampe d'Argaud qui parut, avec figures, dans la bibliothèque universelle des sciences et des arts.

En 1824 il publia, dans les annales de Chimie et de physique, un travail sur les sulfates de cinchonine et de quinine,

sujet qu'il avait déjà traité en 1821 dans le Journal de Pharmacie et pour lequel il avait été plusieurs fois en correspondance avec Pelletier.

Cette même année son père mourût à Paris d'une attaque d'apoplexie.

Samuel Baup appelé en France par cette pénible circonstance demeura quelque temps auprès d'une partie de sa famille qui habitait St. Denis. Dans ce même voyage, Perdonnet, son ami d'enfance, qui était à l'école des mines, le présenta à divers savants et entr'autres au baron de Férussac.

Je ne vous parlerai pas plus longuement, Messieurs, des fréquents voyages que Baup fit encore dans l'intérêt de la science et du nombre considérable d'hommes éminents avec lesquels il fut en relation, les bornes de cette notice ne me le permettent pas.

En 1825, son cœur généreux s'enthousiasma pour la liberté de la Grèce, et il fit tout ce qu'il put en faveur de cette noble cause : argent, démarches, rien ne lui coûtait et pour mieux atteindre son but, il se mit à étudier la langue de ses héros. Il éprouvait un vrai bonheur lorsqu'il parvenait à faire partager à d'autres ses sentiments et ses espérances, et une souscription ouvert à Vevey en faveur des Hellènes fut patronnée par lui avec le plus grand zèle.

Il acquit d'ailleurs de nombreux titres à la reconnaissance de ses concitoyens, soit en acceptant diverses charges communales et municipales dont il sût s'acquitter avec le zèle et le dévouement qui lui étaient habituels en toutes choses, soit en coopérant à la fondation d'une société d'émulation ayant pour but le développement moral et intellectuel de la population de sa ville natale, soit enfin en s'occupant avec beaucoup de vie et de cœur de tout ce qui concernait l'instruction de la jeunesse.

En 1831, il appuya de toute son influence une pétition en faveur de la liberté religieuse et recueillit à lui seul plus de cent signature à Vevey.

Fréquemment il fut requis par les autorités du pays pour des travaux de recherches chimiques. Le Gouvernement le chargea entr'autres de faire l'analyse de la source thermale qu'on venait de découvrir dans le lit du Rhône, près du village de Lavey, et qui, un peu plus tard donna lieu à l'établissement de bains bien connus aujourd'hui pour les heureux effets de ses eaux dans les maladies scrophuleuses en particulier.

Ce fut en 1836 que le Conseil d'Etat vaudois l'appela à la direction des Salines de Bex. Il se rendit à son poste au commencement de l'année et il apporta dans ses nouvelles fonctions un zèle infatigable pour obtenir, par de meilleurs procédés d'extraction, la plus grande quantité de produit possible. Il fut activement secondé dans ses efforts par son collègue, Mr. de Charpentier, qui était directeur des mines.

Sous l'administration de ces deux savants, l'établissement cantonal devint de plus en plus prospère, mais il dut particulièrement à Baup une économie de combustible et de chaudières, dont l'entretien était, avant lui, fort onéreux. Bien d'autres perfectionnements allaient encore être réalisés, lorsque le Gouvernement issu de la révolution de 1845, n'appréciant que les services rendus à sa politique, trouva un prétexte pour écarter l'homme de talent dont la seule ambition était de servir utilement son pays dans une sphère d'action où il ne pouvait être remplacé par un plus digne. Il avait été 10 ans à la tête des salines de Bex quand il les quitta.

Baup était en relations-très intimes avec le Dr. Lebert médecin aux bains de Lavey. Il appela son attention sur

l'utilité qu'en pourrait retirer des eaux-mères des Salines, dont on produisait annuellement environ 15,000 pots qui demeureraient sans emploi. Lebert goûta d'emblée l'idée de Baup et dès lors à l'instar de ce qui se pratique à Kreuznach, les eaux-mères ont été employées, soit comme moyen interne, soit comme addition aux bains. Elles sont aujourd'hui l'un des agents thérapeutiques les plus employés dans la contrée.

En Juin 1842, Baup publia dans la Bibliothèque universelle de Genève un mémoire important *sur la fixation du chiffre des équivalents chimiques*. Ce mémoire avait été lu déjà le 16 Juin 1841 à la Société Vaudoise des sciences naturelles à Lausanne, mais par une circonstance inexplicquée, il n'en fut pas fait mention dans l'extrait des procès-verbaux de la Société Vaudoise publié dans les „Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft“ de 1841. Cet oubli fut d'autant plus regrettable qu'il eut pour conséquence de faire perdre à Baup son juste droit de priorité. Mr. Dumas publia quelque temps après un travail analogue à celui de Baup, et les chiffres du célèbre chimiste français sont exactement les mêmes que ceux indiqués par l'ami dont nous déplorons la perte.

C'est pendant son séjour aux salines de Bex, que Baup épousa Mad^{lle} Schaufelberger de Neuchâtel. Il en a eu un fils à l'obligeance duquel je dois la communication des notes qui ont servi de base à la rédaction de ce mémoire.

Lorsqu'il quitta le Bévieux, sa résidence pendant qu'il était aux Salines, Samuel Baup revint à Vevey et se remit avec ardeur à ses travaux de laboratoire qui devaient bientôt le consoler de la perte de la place qu'il avait si dignement occupée. Il recommença aussi ses excursions en France et en Allemagne où il visita Schoenbein, Liebig et d'autres savants. Il assistait régulièrement aux réunions scientifiques

de la Suisse et mit au jour un assez grand nombre de travaux intéressants. Il s'occupa entr'autres d'une matière colorante jaune pouvant servir à la teinture et entra même en pour parler avec un fabricant de produits chimiques pour la cession de sa découverte.

En 1851, il transporta son domicile à Lausanne, où il demeura jusqu'en 1856. Au mois de Septembre de cette année il fit à Nyon l'acquisition d'une maison avec l'intention de s'y fixer pour se rapprocher de plusieurs membres de sa famille qui habitaient cette ville.

A Nyon, comme ailleurs, les opérations chimiques furent son occupation préférée. Malgré un âge déjà avancé, il se livra d'une manière suivie à la fabrication de certains produits chimiques purs, tels que les sels d'or et d'argent employés par les photographes etc. etc.

A coté de ses travaux, il sut se rendre utile en prenant part à la direction de la Caisse d'Epargne et de l'asile des jeunes filles de Nyon.

Au mois d'Août 1861, il concourut pour la place d'Intendant des Poudres du 1^{er} Arrondissement fédéral, avec l'espoir que ses connaissances en chimie lui permettraient d'améliorer la qualité de ce produit dont on se plaignait depuis longtemps. Le mois d'Octobre suivant lui apportait l'avis de sa nomination à ce poste, et peu de jours après il quittait Nyon pour aller s'installer à Lavaux, campagne située près de la petite ville d'Aubonne, où se trouvent une poudrière et l'habitation de l'Intendant.

Il ne tarda pas à regretter d'avoir demandé cette charge, car elle ne répondait nullement à son attente, étant plutôt l'affaire d'un comptable que celle d'un chimiste.

On peut croire que la déception qu'il éprouva dans cette circonstance ne fut pas sans influence sur la santé de Baup.

Grâce à un genre de vie simple et à un exercice régulier, il avait conservé une grande vigueur physique et une activité intellectuelle peu commune. Rien ne faisait pressentir qu'il dût être si promptement enlevé à sa famille et à ses amis, lorsque dans la soirée du Dimanche 9. Février dernier, il fut, pendant qu'il lisait, frappé d'une attaque d'apoplexie à laquelle il succomba peu d'heures après, malgré les secours les plus empressés. Il était âgé d'environ 71 ans.

De mœurs douces et simples, Baup s'est toujours distingué par l'aménité de son caractère. Il était généralement estimé et sincèrement aimé de sa famille et de ses amis, qui n'avaient jamais fait appel en vain à son affection et à son dévouement.

Les travaux de Baup ont été le plus souvent couronnés de succès, mais en voulant leur donner toute la perfection possible, il se laissa plus d'une fois prévenir par d'autres chimistes dans la publication de faits jusqu'alors inconnus.

Toutefois ces déceptions ne pouvaient point abattre son courage ni diminuer sa soif de connaître et son ardeur au travail. Nous n'étonnerons personne en affirmant ici que Baup a été l'un des chimistes les plus exacts et les plus consciencieux qui aient fait avancer la science.

En reculer les bornes, tel était pour cette âme élevée le mobile le plus puissant dans ces longues heures de recherches où le but est souvent si difficile à atteindre et où le succès ne vient couronner que la patience unie à l'exactitude. La récompense qu'il désirait, était l'estime et l'affection de ses concitoyens.

Elles ne lui ont point fait défaut.

Samuel Baup a été nommé:

Membre correspondant de la société ducale minéralogique de Jéna le 21 Septembre 1811;

Membre correspondant de la société de Wettérvie pour les sciences naturelles, Hanau le 2 Septembre 1812;

Membre correspondant de la société de pharmacie de Paris le 15 Septembre 1814;

Membre de la société helvétique des sciences naturelles le 4 October 1816;

Membre de la société helvétique d'utilité publique le 14 Septembre 1830;

Membre correspondant du cercle pharmaceutique du haut-Rhin le 3 Juillet 1842;

Directeur des salines de Bex le 10 Janvier 1837;

Intendant fédéral des poudres le 3 Octobre 1861.

Liste des principaux mémoires scientifiques publiés par Baup:

1814. Analyse de la pommade ophthalmique de Régent. *Bulletin de pharmacie.*

1816. Sur la préparation de l'acide acétique et de quelques acétates officinaux. *Journal de pharmacie.*

1817. Sur la substitution de la machine à compression au chalumeau de Newmann. *Journal de pharmacie.*

1820. Remarques sur la fabrication du vin rouge dans le canton de Vaud. *Feuille d'agriculture Vaudoise.*

1821. Notice sur le sulfate de Strontiane. *Actes de la société helvétique Bâle etc. etc.*

1821. Sur la préparation des hydriodates simples et iodurés de Potasse. *Journal de pharmacie; Naturwissenschaftlicher Anzeiger.*

1821. Note sur le sulfate de quinine. *Journal de pharmacie.*

1821. Sur la Cinchoniné cristallisée retirée du Quina de Cathagène etc. *Actes de la société helvétique de Bâle.*

1823. Sur la préparation et quelques propriétés des hydriodates de potasse simples et iodurés. *Actes de la société helvétique d'Aarau. Feuille Vaudoise d'Agriculture. Journal de pharmacie.*

1823. Description d'une étuve cylindrique etc. *Bibliothèque universelle, des sciences et arts.*

1824. Sur les sulfates de Cinchonine et de quinine. *Annales de chimie et physique.*

1824. Notes sur la *Leptine* et la *Perrotéine* retirées de la résine de l'Arbol-à-Bréa. *Bulletin Ferrusac. Actes helvétiques de Schaffhausen.*

1825. Note sur la Bréine retirée de l'Arbol-à-Bréa. *Actes de la société helvétique de Soleure.*

1826. Sur la Solanine retirée de la pomme-de-terre. *Actes de la société helvétique de Coire. Annales de chimie et physique.*

1826. Sur les acides *Pinique* et *Abiétique*. *Actes de la Société helvétique de Coire.*

1826. Sur une nouvelle substance cristallisée retirée de la résine du Pinus Abiès L. *Actes de chimie et physique.*

1826. Sur l'*Elemine*. *Actes de la société helvétique de Coire. Actes de chimie et physique.*

1826. Sur l'acide *pinnarique*. *Actes de la société helvétique de Coire. Feuille du canton de Vaud.*

1826. Analyse d'un calcul biliaire. *Feuille du canton de Vaud. Société helvétique de Coire.*

1829. Sur la *Moroxyline* (Albomorine) retirée du *Morus Tinctoria* L. *Actes de la société helvétique du Saint-Bernard.*

1829. Mémoire sur les poids atomistiques. *Société helvétique du Saint Bernard. Feuille du canton de Vaud.*

1830. Mémoire sur la fiscation du chiffre des équivalents chimiques. *Actes de la société helvétique de St. Gall.*

1832. Analyse de l'eau thermale de Lavey. *Actes de la société helvétique de Genève. Journal d'utilité publique. Bibliothèque universelle.*

1832. Sur l'acide Quinique et sur quelques-unes de ses combinaisons. *Actes de chimie et physique.*

1833. Sur la Commorine. *Actes de la société helvétique de Lugano. Journal de la société Vaudoise, société des sciences naturelles.*

1833. Sur l'acide Succinique dans le germe des pommes-de-terre. *Journal Vaudoise d'utilité publique.*

1834. Sur les acides Solano-Tubérique Succinique et Asparamique dans les pommes-de-terre. *Journal de la société Vaudoise d'utilité publique.*

1834. Nouvelle analyse de l'eau thermale de Lavey. *Journal de la société d'utilité publique. Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft in Luzern.*

1835. Sur la Tubérine. *Journal de la société Vaudoise d'utilité publique.*

1835. Mémoire sur un acide citrique pyrogéné et sur l'acide citridique. *Buchner répétorium.*

1836. Sur un nouvel acide citrique pyrogéné et sur la nomenclature des corps pyrogénés en général. *Annales de chimie et physique. Journal de la société Vaudoise des Sciences naturelles.*

1838. Observations sur la constitution des acides organiques. *Bibliothèque univ. de Genève.*

1842. Sur la fixation du chiffre des équivalents chimiques. *Bibliothèque universelle de Genève.*

1850. Détermination *barométrique* de l'altitude de plusieurs localités etc. etc. *Bibliothèque universelle de Genève.*

1850. Sur l'acide de *l'Equisétum Fluviatile* et sur quelques aconitates. *Actes de chimie et physique.* Traduit dans les *Annalen der Chemie und Pharmacie.*

1851. Sur quelques produits de l'action de l'acide azotique sur l'acide citraconique. *Annales de chimie et physique.* *Annalen der Chemie und Physik.*

1851. Sur les résines de *l'Arbol-a-Bréa* et de *l'Elémi.* *Journal de Pharmacie et Chimie.* Traduit dans les *Annalen der Chemie und Pharmacie.*

1851. Acide *Citra-cartique* et *Nitro-citracique.* *Société Vaudoise des Sciences naturelles.*

1853. Sur la présence de l'acide Borique dans l'eau-mère des salines de Bex. *Bulletin de la société Vaudoise des Sciences naturelles.* *Journal de pharmacie et chimie.*

1853. Sur l'inconvénient de l'usage des grenailles pour nettoyer les bouteilles. *Bulletin de la société Vaudoise des Sciences naturelles.*

1856. Note sur la progression des glaciers. *Bulletin de la société Vaudoise des Sciences naturelles.*

1857. Sur les *cyanures argenticco-alcalins.* *B. Société Vaudoise des Sciences naturelles.*

1861. Détermination du poids atomique de l'or. *Actes de la société helvétique de Lausanne.*

Baup a publié en outre un grand nombre de notices et de travaux d'une importance moins grande. Il a formé aussi plusieurs collections de grande valeur, entr'autres, celle de produits chimiques purs, aussi remarquable par la régularité et la beauté des cristaux que par la rareté des produits qui y figurent. Qu'il me soit permis d'émettre ici le vœu que cette collection, précieuse à plus d'un titre, soit acquise par

l'Etat, et demeure au pays à la disposition des chimistes qui auront à la consulter aussi bien, que comme un monument de l'habileté de notre savant compatriote. F. R.

Necrolog von Dr. J. R. Steiger in Luzern,

vorgetragen in der Jahresversammlung der Aerzte des Kantons Luzern in Sempach den 12. October. 1862.

Ueber unsern seligen Vater Steiger sind so viele Biographien und Nekrologe gedruckt, dass es überflüssig scheinen möchte, noch einen Necrolog zu verfassen; allein an dieser Stelle, in dieser ehrenwerthen Versammlung halte ich es für eine Pflicht, und wäre diess auch nicht, ich müsste dem Drange meines Herzens folgen um meinem unvergesslichen Freunde auch noch ein Vergissmeinnichtblümlein in seinen Todtenkranz zu widmen.

Von seinem politischen Leben, Wirken und Leiden will ich nicht sprechen, es ist bekannt, wir alle wissen es, und in spätern Zeiten wird man es mit Bewunderung lesen, denn mit Recht heisst es in der neuesten Biographie: am 5. April „1862 ist in Luzern über einem der edelsten Menschen der „Sargdeckel gefallen. Der Kanton Luzern hat einen der „brävsten seiner braven Bürger, die Gesamtschweiz einen „der besten ihrer guten Söhne verloren. Jakob Robert Steiger, der hochherzige Apostel und Märtyrer der Volksfreiheit, der Republikaner vom reinsten Gold, ist nicht mehr! Das Leben dieses seltenen Mannes war zugleich die Geschichte eines wichtigen Zeitalters und der Chronikschreiber, welcher „dieses vielbewegte Leben und die historisch denkwürdigen „Momente jenes ereignissvollen Zeitalters einst für die kommenden Generationen ausführlich schildern soll, wird hiezu „reiche Quellen finden.“